

LYCÉE MOLIÈRE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

BULLETIN MENSUEL

N° 4. — Février 1908

Les Réunions du mois

La réunion de bienfaisance a été fixée au jeudi 5 mars, à 5 heures.

Les réunions de couture auront lieu les :

Mardi 18 février ;

Mercredi 26 février ;

Mercredi 11 mars.

Le Cercle amical se réunira le dimanche 8 mars, à 2 heures.

L'English Club aura sa prochaine réunion le jeudi 5 mars, à 3 h. 1/2 ;

Et le Deutscher Verein, le samedi 15 février, à 2 heures, et le samedi 21 mars, à 2 heures.

LA SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE

La Réunion de Bienfaisance du Jeudi 9 Janvier

Mme Flobert, Mlle Schlessen et Mlle Scott étaient présentes à la réunion de bienfaisance du jeudi 9 janvier. Il est bien regrettable que si peu d'anciennes élèves assistent à ces réunions, le but en est pourtant intéressant : nous entretenir de nos pauvres, faire notre possible pour atténuer leurs misères !

Certainement un grand nombre des absentes faisaient ce jour-là quelque chose de bien moins utile et de moins sérieux. J'espère compter à la prochaine réunion beaucoup de nouvelles qui, loin de regretter le temps qu'elles auront consacré à l'œuvre, regretteront au contraire, de ne l'avoir pas fait plus tôt.

Mlle Scott nous a d'abord montré quelques cartes illustrées que lui ont envoyées des enfants, la remerciant des bons moments passés le jour de l'arbre de Noël.

Puis Mlle Scott nous a lu une lettre de notre Présidente : Mlle Milliard allait jusqu'à présent très régulièrement aux réunions de la société des « Visiteurs » tenues, pour le XVI^e arrondissement, dans la mairie de l'Avenue Henri Martin ; beaucoup trop absorbée ces temps-ci, elle prie une personne de bonne volonté de bien vouloir la remplacer de temps en temps, devoir que Mme Flobert et Mlle Bacholle seront heureuses de remplir à tour de rôle.

La Société des « Visiteurs » est une société de secours ; ses membres visitent les pauvres, les soutiennent par des dons et parfois même leur prêtent des sommes importantes. Il arrive que quelques-uns de nos pauvres sont soutenus aussi par les « Visiteurs » et il est à craindre que certains n'abusent de ce double secours, heureusement ce cas s'est, jusqu'à présent, rarement rencontré.

Cependant le fait suivant s'est produit : l'Association des anciennes élèves du lycée Molière s'intéresse à une famille Lefèvre dont le père boit beaucoup, travaille peu, dont les enfants, très délicats ne gagnent rien. La mère, une très honnête femme, laborieuse, se tue à la tâche. L'Association il y a quelque temps décida d'envoyer la mère et les enfants à la campagne, dans la Creuse, mais les frais étaient trop importants pour nous, les « Visiteurs » voulurent bien nous donner la somme qui nous manquait.

La mère et les enfants arrivèrent chez les vieux parents, plus misérables qu'eux peut-être, leur unique soutien était un jeune homme qui devait, dans quelques jours, partir pour le régiment.

Il était à craindre que la misère entrât dans la maison

dès que le fils l'aurait quittée et alors, Mme Lefèvre affolée à l'approche du dénûment prochain et inévitable, des privations de toutes sortes pour elle et les siens, demanda aux « Visiteurs » un nouveau secours.

Et voici la faute grave qui a si fort contrarié M. Lion.

Mais on ne peut guère reprocher à Mme Lefèvre d'avoir demandé à ses bienfaiteurs une petite somme qu'ils pouvaient lui donner puisque le but de ces sociétés est précisément d'éviter, dans la mesure du possible, les grandes misères.

Il est bien difficile d'obtenir pour Mme Lamy son coin si rêvé pour vendre des pommes de terre frites, bien des lettres ont été écrites à ce sujet même à la Préfecture de Police, mais aucune réponse bien nette n'est venue nous rassurer.

Ce serait pourtant une bien bonne action que celle qui, par les occupations qu'elle donnerait à Mme Lamy, permettrait à la mère d'être parfois chez elle, de préparer les petites pour l'école et à Augustine de quitter la maison pour gagner un peu.

Mme Noïré a visité le quartier de Grenelle cherchant un coin pour Mme Lamy, mais les heureux possesseurs ne céderaient le leur qu'à des prix si excessifs que nous sommes obligés d'y renoncer.

Mlle Scott s'occupait depuis neuf ans de la famille Montvoisin.

Les enfants sont orphelins. La fille aînée restait à la maison soignant sa grand'mère, son petit frère Auguste et faisant le ménage. Mais aujourd'hui elle est mariée, la grand'mère est tombée malade et voilà Auguste, qui a quatorze ans maintenant, obligé de rester seul à la soigner.

Cet intérieur est lamentablement tenu, l'enfant dépérit en restant toujours dans cette chambre malsaine auprès d'une malade.

L'Assistance publique voulut bien se charger d'Auguste mais défense était faite à la grand'mère de voir jamais le petit. Quelle cruelle façon d'aider les gens et de les aimer !

Bien entendu la grand'mère et le petit-fils préférèrent leur

existence misérable à deux plutôt que cette séparation contre nature que voulait leur imposer l'Assistance publique.

Mlle Scott et nous, pensons que le mieux serait de placer l'aïeule dans un asile de vieillards, mais ces maisons ne sont pas gratuites et où trouver les fonds pour cette charité ?

La façon la plus sûre de faire entrer le jeune Brossard à Augicourt est d'écrire directement au D^r Kuss ; Mme Ficquet tient ce conseil de source certaine et affirme que l'on perdrait son temps à vouloir agir autrement.

Marguerite Dolincourt est maintenant installée chez elle : 3, rue de l'Assomption, elle a trouvé une chambre pour 100 fr. et comme l'occasion était excellente, Mlle Scott lui a prêté la somme que petit à petit elle remboursera.

Notre Cercle amical s'élargit, mais faut-il limiter le nombre des privilégiées ou bien limiter seulement les dons que l'on fait aux réunions à chacune d'elles ? La raison et le bon cœur préfèrent cette dernière solution et c'est celle-là que nous avons choisie.

CERCLE AMICAL

12 Janvier

Ce fut une de nos réunions les plus animées ! Notre Cercle vit, et s'élargit, il compte environ 30 membres, qui viennent très régulièrement. Mlle Scott a reçu des lettres de mères qui sont heureuses de l'influence du Cercle sur leurs filles, nos invitées, de leur côté, semblent venir avec grand plaisir, et plusieurs jeunes blanchisseuses, obligées de laver aussi le dimanche, font leur possible pour nous rejoindre vers le soir ! Nous sommes heureuses, également, de constater que les anciennes élèves viennent à nous, de plus en plus nombreuses, qu'elles ne sont pas celles qui s'amuse le moins, qu'elles prennent à cœur les intérêts du Cercle, et qu'il règne entre elles et nos invitées, la plus franche cordialité.

Parmi nos sociétaires les plus fidèles il est des jeunes filles qui, après un certain temps — quelques années parfois — d'éloignement et d'indifférence (sans raisons aucune, car

toutes, au fond du cœur, avaient conservé du lycée et de leurs professeurs un souvenir agréable, ému et reconnaissant) sont revenues parmi nous. Elles sont heureuses de pouvoir se rendre utiles, tout en retrouvant un milieu qui leur rappelle souvent les plus belles années...

Que toutes celles qui hésitent, par peur de ne retrouver personne « de leur génération », ou qui ont l'appréhension « de ne pas être reconnues » et de se sentir « étrangères » (c'est souvent les craintes qu'expriment nos compagnes) imitent ces « enfants prodiges » et qu'elles se joignent à nous, elles ne le regretteront pas...

Aujourd'hui, Mme la Directrice n'a pu faire qu'une brève apparition ; mais Mlle Scott est restée toute la journée, ainsi que Mme Postel, qui a fait le bonheur de nos invitées en jouant des danses nouvelles. Nous lui adressons nos vifs remerciements.

Parmi les anciennes élèves Mlles Bondois, Bernheim, Douchez, Delmas, Dreyfus, Dupotet, Halphen, Karpelès, Luttermersh, Maury, Pontsevez, Sarrut et Perrier qui, elle aussi, s'est mise au piano.

Parmi nos invitées, deux nouvelles recrues, Jeanne Termoze, (blanchisseuse), dont la mère a demandé avec insistance l'admission, et qui n'hésite pas à venir de Montrouge, et Eugénie Jourde, (ouvrière) amenée par une de nos compagnes.

On a commencé par la danse : polkas, pas de quatre et gigue fantaisistes... puis, une loterie fut organisée, pour les étrennes de nos invitées : pelotes, porte-monnaies, boîtes, etc., eurent un grand succès, qu'augmentaient encore les surprises du sort...

Ensuite, on cacha dans tous les recoins de la salle les menus objets qui restaient, qui furent cherchés avidement, et trouvés bruyamment. Grâce à G. et M. Halphen qui avaient confectionné d'énormes gâteaux, le goûter fut très réussi ; Mlle Scott a profité du silence, pour parler à nos jeunes invitées des tirelires qu'elles ne doivent point oublier, leur obole ayant servi, l'été dernier, à envoyer un enfant à la campagne ; cela développe en elles l'esprit de solidarité, elles sentent,

ainsi, qu'elles participent aussi à notre œuvre, c'est une des raisons d'être du « cercle amical ».

Ensuite Mlle Scott, a abordé la question « bibliothèque ». L'année passée nous en avions une pour le cercle, mais... on mettait une certaine négligence et un certain désordre à rapporter les livres ; la bibliothèque est donc désorganisée, ce qui est regrettable, car plusieurs de nos jeunes filles ont le goût de la lecture et nous ne voudrions pas le leur voir perdre.

Nous les ferons danser tant qu'elles voudront mais nous pensons que la danse ne suffit pas... nous désirons toutes qu'elles emportent de leur visite au cercle non seulement le souvenir d'une journée amusante, mais aussi l'empreinte plus durable de quelques plaisirs intellectuels, si cela est possible...

Nous essayerons donc chaque fois de leur lire quelque chose...

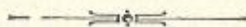
Un petit nombre d'entre elles seulement ont levé la main pour réclamer de la lecture, mais quand, Geneviève Maury et Lucie Sarrut, se sont mises à leur lire des historiettes amusantes... et morales, toutes ont écouté avec intérêt.

Avis aux lectrices du bulletin qui ont des idées, à celles qui, en lisant chez elles découvriraient quelques passages amusants pour nos invitées, ou qui auraient de vieux livres pour la bibliothèque du cercle... !

C'est le concours de toutes les bonnes volontés, et la variété des éléments qui empêchent une association prospère comme la nôtre de s'arrêter et de somnoler.

Mlle Bondois, vers la fin de la réunion, a distribué, comme d'habitude, de la toile aux jeunes filles diligentes, qui avaient terminé leurs chemises.

Enfin, après une farandole fort animée et quelques rondes folles, nous nous sommes séparées très tard, ayant toutes si chaud, qu'au dehors, le vent froid passait inaperçu....



ENGLISH CLUB

January 9th

Miss Scott opens the meeting by telling us of two proposals that may be of use to old pupils who want to go to England. The first proposal was made by Miss Braden who keeps a good school in the south of England at Bournemouth. Miss Braden is in a great hurry to replace her French teacher. Both her school and the town are very pleasant. The other situation is a very independent one, it would rather suit the older ones among us who might wish to remain longer in England; a French girl is wanted to go to Bromsgrove near Birmingham and to teach French in different families, earning thus enough to cover expenses. Having promised to let Miss Scott know, should we hear of anybody suitable, we spoke of a new edition of Queen Victoria's letters published by permission of His Majesty, the King. Through those letters, many a feature of Queen Victoria's character is revealed to the public. First her remarkable activity the number of letters she wrote in her lifetime amounts to half a million! At critical moments of political life, she sometimes wrote seventeen times a day to the same minister.

We can also see her somewhat authoritative disposition, she evidently found it difficult to admit that, although possessing the title and honours of a queen, she had very little actual power. She was fond of letting the people know what she thought and felt and that is perhaps one of the reasons why so many English people worship Queen Victoria. We were shown some of her portraits; her face is pretty but expressionless.

Talking about the books we had been reading lately, we came to the conclusion that we ought to buy Sir George Tressady, a sequel to Marcella, which shows the difficulties experienced by a modern woman who wants to live an active useful life.

Unfortunately, Suzanne Mazurier had not had time to finish preparing her account of Meredith's *Egoist*, which had therefore to be put off until next month. So Miss Scott showed us a new book on English Children in the olden time, by Elisabeth Godfrey and the rest of the time was devoted to the part played by little folks in history, literature and painting. No time was left to read the passage out of *Aurora Leigh* which had been referred to in our recent debate on books, but, before parting we decided to have it printed in the report so that every body might read and enjoy it.

Sublimest danger, over which none weeps,
When any young wayfaring soul goes forth
Alone, unconscious of the perilous road,
The day-sun dazzling in his limpid eyes,
To thrust his own way, he, an alien, through
The world of books ! Ah, you ! — you think it fine,
You clap hands — « A fair day ! » — you cheer him on,
As if the worst, could happen, were to rest
Too long beside a fountain. Yet, behold,
Behold ! — the world of books is still the world,
And worldlings in it are less merciful
And more puissant. For the wicked there
Are winged like angels ; every knife that strikes
Is edged from elemental fire to assail
A spiritual life ; the beautiful seems right
By force of beauty, and the feeble wrong
Because of weakness ; power is justified
Though armed against Saint Michael ; many a crown
Covers bald foreheads. In the book-world, true,
There's no lack, neither, of God's saints and kings,
That shake the ashes of the grave aside
From their calm locks and undiscomfited
Look stedfast truths against Time's changing mask.
True, many a prophet teaches in the roads ;
True, many a seer pulls down the flaming heavens
Upon his own head in strong martyrdom
In order to light men a moment's space.

But stay! — who judges? — who distinguishes
'Twi't Saul and Nahash justly, at first sight,
And leaves king Saul precisely at the sin,
To serve king David? who discerns at once
The sound of the trumpets, when the trumpets blow
For Alaric as well as Charlemagne?
Who judges wizards, and can tell true seers
From conjurors? the child, there? Would you leave
That child to wander in a battle-field
And push his innocent smile against the guns;
Or even in a catacomb, — his torch
Grown ragged in the fluttering air, and all
The dark a-mutter round him? not a child.

I read books bad and good — some bad and good
At once, (good aims not always make good books;
Well-tempered spades turn up ill-smelling soils
(In digging vineyards even) books that prove
God's being so definitely, that man's doubt
Grows self-defined the other side the line,
Made atheist by suggestion; moral books,
Exasperating to license; genial books,
Discounting from the human dignity;
And merry books, which set you weeping when
The sun shines, — ay, and melancholy books,
Which make you laugh that any one should weep
In this disjointed life for one wrong more.

The world of books is still the world, I write,
And both worlds have God's providence, thank God,
To keep and hearten: with some struggle, indeed,
Among the breakers, some hard swimming through
The deeps — I lost breath in my soul sometimes,
And cried, « God save me if there's any God »,
But, even so, God saved me; and, being dashed
From error on to error, every turn
Still brought me nearer to the central truth.

O suprême danger, sur lequel nul ne pleure, où s'expose

toute jeune âme qui se met en route, seule, ignorant les périls du voyage, ses yeux limpides éblouis par la lumière du jour, pour se frayer un chemin, elle, une étrangère, à travers le monde des livres. Ah ! vous trouvez cela beau, vous autres ; vous applaudissez, lui souhaitant beau temps, et vous l'encouragez comme si le pire qui pût lui arriver, ce fût de se reposer trop longtemps auprès d'une fontaine. Et cependant, prenez garde, prenez bien garde !

Le monde des livres, c'est toujours le monde, monde plus impitoyable et plus puissant. Car les méchants y ont des ailes comme des anges ; chaque glaive qui frappe est aiguisé au feu originel pour assaillir la vie d'une âme ; le beau semble avoir raison en vertu de sa beauté et le faible avoir tort à cause de son impuissance. La force y est justifiée, fût-elle armée contre Saint-Michel, et plus d'une couronne cache un front dénudé. Il est vrai que le monde des livres a, lui aussi, ses saints et ses rois divins qui secouent de leurs têtes sereines la poussière du tombeau et en leurs calmes regards affirment des vérités immuables en face du masque changeant du temps. Oui, maint prophète prêche sur les chemins ; oui maint voyant fait tomber les feux du ciel sur sa tête pour que par son vaillant martyre, les hommes soient éclairés, l'espace d'un moment. Mais attendez ! qui jugera ? qui saura à première vue distinguer justement Saül de Nahash, quitter le roi Saül dès son premier péché pour servir le roi David ? Qui donc discerne aussitôt le son des trompettes alors que les trompettes sonnent pour Alarie comme pour Charlemagne ? Qui jugera les prophètes, et séparera les vrais voyants des sorciers ? Sera-ce cet enfant ? Le laisseriez-vous, cet enfant, errer sur un champ de bataille et opposer son sourire innocent aux canons — le laisseriez-vous même dans une catacombe où l'air agité ferait vaciller sa torche et où les ténèbres gronderaient autour de lui ? — Non, grâce pour l'enfant.

Je lus des livres bons et mauvais ; j'en lus qui étaient bons et mauvais tout ensemble ; les bonnes intentions ne font pas toujours les bons livres ; des bûches bien trempées peuvent retourner des terres férides même dans des vignobles. Je lus des livres qui prouvent l'existence de Dieu avec

tant de rigueur que l'homme sent ses doutes se préciser en sens inverse, et devient athée par suggestion, des livres moraux qui exaspèrent jusqu'à pousser à la licence ; des livres de génie qui rabaissent la dignité humaine, et des livres joyeux qui font pleurer quand le soleil brille, oui, et des livres mélancoliques qui font rire de ce que dans ce monde détraqué, il y ait encore des gens pour pleurer sur un mal de plus. Le monde des livres, je le répète, c'est toujours le monde ; et l'un et l'autre monde ont la Providence divine, Dieu merci, qui protège et donne courage ; il y faut bien lutter contre les vagues, nager péniblement au sein des abîmes, parfois, mon âme perdait le souffle et criait « que Dieu me sauve, s'il y a un Dieu ! » mais, en vérité, Dieu me sauva, et précipitée d'erreur en erreur, à chaque reflux je me rapprochai encore de la vérité centrale.

Elizabeth BROWNING.

(*Aurora Leigh. Livre I.*)

DEUTSCHER VEREIN

Am Samstag, dem 18. Januar fand unsere Versammlung statt. Eine Erkältung verhinderte Fräulein Kastler uns wie gewöhnlich zu besuchen. Der Sitzung wohnten zuerst M^{lles} Demelle, G. Halphen, J. Maury, Mulley, R. Pollack, und G. Wahl bei. Indem wir S. Bernheim erwarteten, blätterten wir in den letzten Heften der Wochenschrift « Über Land und Meer » auf welche wir abonniert sind. Dann kamen S. Bernheim und A. Ponchont an ; S. Bernheim sprach uns von der Regierung Deutschlands und Preussens, dem Reichstag, dem Landtag, den verschiedenen politischen Parteien in diesen Kammern, den wichtigsten deutschen Zeitungen und so weiter. Wir beschlossen, uns nächstes Mal mit den Vortheilen und Nachtheilen der Zentralisation und des Partikula-

rismus zu beschäftigen. Auch von den deutschen Universitäten, dem Leben der Studenten u. s. w. wollen wir sprechen.

Nachher fingen wir an, ein Lustspiel von Otto Ernst : « Flachsmann als Erzieher » zu lesen. Dieses Stück hatte in den letzten Jahren einen groszen Beifall auf den deutschen Bühnen. Der Verfasser, Otto Ernst, war ein Lehrer in Hamburg, der auch manche anderen Werke geschrieben, hat, nun gibt er sich nur mit Schriftstellerei ab, er hat seinen Beruf als Lehrer aufgegeben. Wie der Titel es voraussehen lässt, handelt es sich in « Flachsmann als Erzieher » um Erziehungsfragen. Die Handlung des Stückes findet in einer deutschen Volksschule statt, von welcher Flachsmann Vorsteher ist. Er glaubt dass er seine Pflicht erfüllt hat, wenn er Lehrer und Schüler mit Maszregeln überhäuft hat, jeden Tag erfindet er etwas Neues um den Lehrern die Freiheit teilweise zu rauben. Otto Ernst schildert uns neben Flachsmann, der kein Verständnis für die Grösze seines Berufes hat, den entgegengesetzten Lehrercharakter : Flemming, der aus Liebe zu den Kindern Volkslehrer geworden ist. Andere Charaktere sind voll Humor. Diese Lektüre war wirklich amüsant, und wir wollen nächstes Mal, im Lesen dieses Stückes fortfahren.

Unsere nächste Versammlung wird am Sonnabend dem 15. Februar um zwei Uhr stattfinden.

Naissances, Décès

Naissances

M. et Mme Sainton (Mlle Aucouturier), nous font part de la naissance de leur fille Jacqueline.

M. et Mme Albert Réville (Yvonne Valbaum), nous annoncent la naissance de leur fille Solange.

M. et Mme Lecointe (Thérèse Buisson), nous annoncent la naissance de leur fille, Hélène-Jeanne.

M. et Mme Oberländer (Jeanne Fichner), nous font part de la naissance de leur fille Suzanne.

Nous leur envoyons nos sincères félicitations.

Décès

On nous annonce la mort de :

M. Raoul Michotte, frère de Mlle Michotte, professeur au Lycée Molière.

M. Morel, père de Mlle Andrée Morel.

Nous adressons à leur famille l'expression de notre sympathie.

Aspirante nouvelle

Germaine Etevenon, 11 bis, rue d'Auteuil.

Avis et Correspondance

Mlle Lelièvre, 135 rue Mozart, prie instamment les sociétaires et aspirantes de bien vouloir lui verser leur cotisation 1907-1908.

Un internat agréé, l'internat du Lycée Molière, 125, rue du Ranelagh, reçoit des pensionnaires qui suivent les cours du Lycée.

Le bibliothécaire remercie les sociétaires de l'empressement avec lequel elles ont répondu à son appel : presque tous les livres sont revenus à la bibliothèque.

Elle prévient que le livre de Mlle Dugard sur Emerson, fait partie de notre bibliothèque.

Service de Placement. — On demande pour Octobre, dans la Hte-Marne, une institutrice catholique, connaissant une langue, le dessin et le piano pour s'occuper de 2 fillettes, 200 francs par mois.

On demande pour 2 petits garçons de 5 et 8 ans, une institutrice connaissant l'allemand et la musique et consentant à s'occuper des soins maternels — 8 mois à l'étranger.

Pour tous renseignements s'adresser à Mlle Milliard, 44 bis avenue de la Grande Armée, qui reçoit tous les samedis de 2 heures à 4 heures.

Changements d'Adresses

Mlle Lucie Botz, 9 rue de Verneuil.

Mmes Gallois (Jeanne Gallois), 17 rue Denis Papin, Blois ;

Lecoïnte (Thérèse Buisson), 2 rue Nélaton ;

Schwark (Claire Debré), 10 rue Freycinet.

Mlle Hélène Thomas, pension White, 2 Piazza Cavalligien, Florence.

Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS, IMPRIMERIE A. COUESLANT. — 10.586